

L'amour fou

Le journal du séducteur de Danièle Dubroux

Michel Euvrard

Numéro 85, hiver 1996–1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23556ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Euvrard, M. (1996). Compte rendu de [L'amour fou / *Le journal du séducteur* de Danièle Dubroux]. *24 images*, (85), 34–35.

L'amour fou

PAR MICHEL EUVRARD

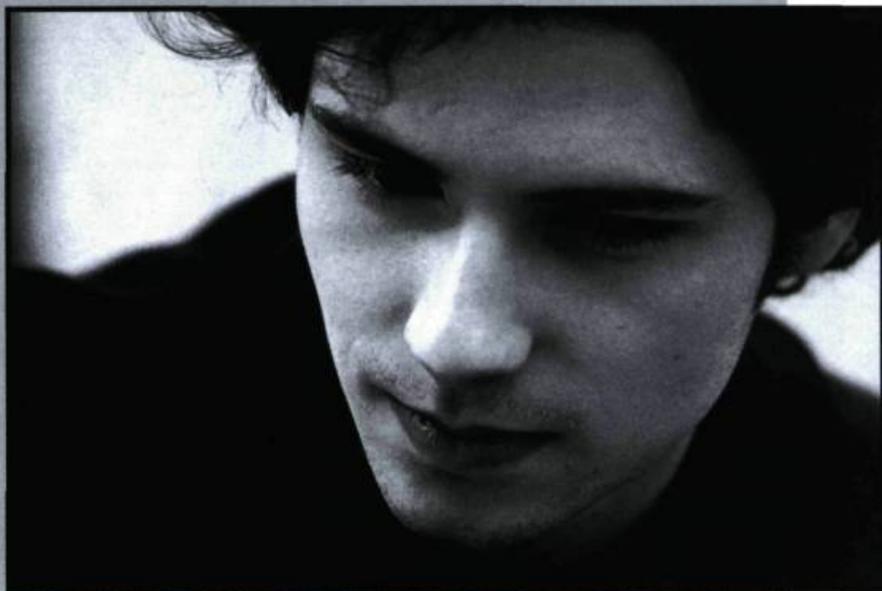
LE JOURNAL DU SÉDUCTEUR DE DANIÈLE DUBROUX

Le *journal du séducteur* est en premier lieu ce livre de Kierkegaard trouvé dans l'appartement de la grand-mère, Diane Drémond (Micheline Presle), dont la lecture a amené Grégoire Moreau (Melvil Poupaud) à entreprendre la rédaction d'un mémoire de maîtrise sur le philosophe. Diane Drémond, tragédienne à la retraite, cloîtrée dans son appartement de la rue Mazarine (Paris VI^e), où elle répète à huis clos les grands rôles de sa carrière en vue d'un hypothétique retour sur les planches, l'avait prêté auparavant à Hugo (Jean-Pierre Léaud), le prof de lettres de Grégoire, éperdument amoureux d'elle depuis.

Grégoire l'a prêté à Charlotte (Karin Viard), son amie, qui l'oublie sur un banc de l'amphi où, au lieu d'écouter le cours (sur la communication, assez jargonneux, merci), elle essaie sans succès de rédiger une lettre de rupture à l'adresse de Grégoire, observée dans son dos par Claire Conti (Chiara Mastroianni), qui ramasse le livre et, le lendemain, rencontre Grégoire dans un café, rue Mazarine, pour le lui rendre mais comme ils en parlent, Grégoire le lui prète.

Le journal du séducteur ne fait pas grande impression sur Claire, qui le prête à son «psy», Hubert Markus (!), à qui elle est venue confier qu'elle est, par contre, fort attirée par Grégoire. (Markus est le petit homme qu'on voit dans la séquence pré-générique du film, le cou maintenu par une minerve, promené par un infirmier dans les petites rues du sixième arrondissement, en quête du lieu ou de la personne qui lui rendraient la mémoire et son identité. Le film est le flash-back qui raconte, entre autres, l'accident qui a mis Markus dans ce fâcheux état!)

Passant ainsi de main en main, *Le journal du séducteur* agit «comme un philtre d'amour»¹ — maléfique, prétend Diane, et de fait: Hugo, amoureux fou et transi de



Grégoire (Melvil Poupaud).

Diane, a sacrifié pour elle famille et carrière, transformé une pièce de son appartement en «temple de Diane» et tenté, sans succès, d'adapter pour elle *Le journal du séducteur* à la scène; mais il se flatte d'avoir réussi l'adaptation de *Madame Bovary* duquel, «pour éviter le vaudeville», il a éliminé Charles! Charlotte commet accidentellement un meurtre pour défendre Grégoire, puis, ayant rompu avec lui, succombe au mysticisme, aventure qui la mènera — du moins Grégoire l'annonce-t-il à Claire — au suicide.

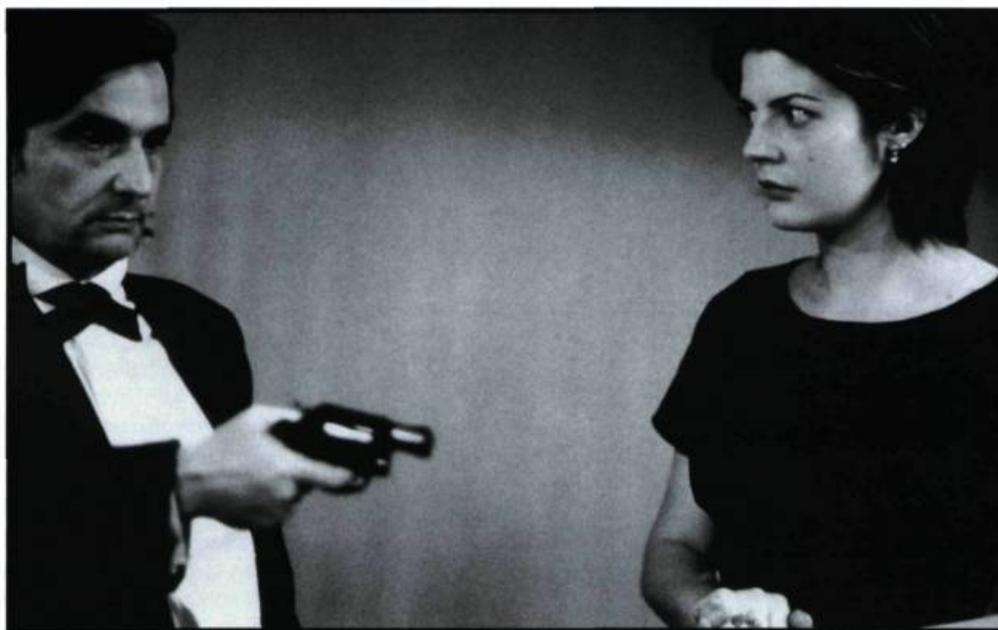
Dans un remake burlesque de ce meurtre, Claire assommé Markus, alors que, victime «d'un fort contre-transfert», — risque du métier peu apprécié par sa femme — il agresse Grégoire.

Le journal du séducteur (débutant) est aussi celui que tient Sébastien (Mathieu

Amalric), un copain de fac de Claire, hébergé temporairement dans l'appartement d'Anne (Danièle Dubroux), mère de Claire et médecin (de nuit): ses parents viennent de prendre leur retraite et de quitter et mettre en vente leur pavillon en bord de Marne (Claire et Grégoire viendront y noyer au clair de lune le cadavre, conservé au congélateur, de la victime de Charlotte).

Sébastien, apprenti séducteur peu convaincu, peu convaincant, ayant échoué à séduire Claire, se rattrape avec Anne: ils sont les seuls à n'avoir pas lu *Le journal du séducteur* et la liaison qu'ils entament échappe à l'emprise et aux illusions romantiques de la séduction.

Le journal du séducteur est enfin le film qui raconte ce qui arrive à tous ces personnages, un film minutieusement agencé et construit, sous les dehors du caprice et du



«Danièle Dubroux acclimate sur la rive gauche, d'une manière inédite dans le cinéma français, la comédie loufoque américaine.»

Hugo (Jean-Pierre Léaud) et Claire (Chiara Mastroianni).

primesaut, enchanté et enchanteur, séduisant au possible! Sur «le mystère de la séduction: pourquoi certains êtres ont une espèce de charisme, d'ascendant sur les autres?»². Pourquoi, comment savoir? Le mystère, comment l'aborder? Danièle Dubroux, qui «aime travailler à partir d'un cinéma de genre, le thriller ou la comédie, pour mieux en désamorcer les codes, et créer la surprise»³, le fait par le biais, effectivement, de la comédie et, un peu, du thriller (dans l'épisode où l'on découvre le cadavre et son immersion nocturne qui peut, au premier abord, paraître exagérément incongru et hors ton). Le livre de Kierkegaard passe de main en main comme le chapeau de paille d'Italie ou le billet de loterie de René Clair, le chat chez Klapisch, le faucon maltais dans le thriller de Huston; il est le fil sur lequel «coulissent» dirait Paul Warren, les événements imprévisibles, «surprenants» du film.

La nature de l'objet mis en circulation détermine cependant en quelque sorte sinon le genre du film, du moins son ton particulier et le milieu où vivent les personnages: un livre de Kierkegaard n'est ni un billet de loterie ni un chat, facilement associés à l'entraîn bon enfant des milieux populaires, de Montmartre dans les années 30 chez Clair, de la Bastille aujourd'hui chez Klapisch, il n'est pas non plus une statuette précieuse, enjeu d'une intrigue de malfaiteurs internationaux chez Huston. Il induit des personnages et un milieu décalés par rapport au genre, un peu comme chez Woody Allen (si

l'on pense, en particulier, au psychanalyste découragé): enseignant sauté, chercheur scientifique halluciné (Robert, le voisin de palier de Grégoire joué par Serge Merlin), étudiants en philo et en psycho, comédienne à la retraite, tous citoyens du sixième arrondissement. Dubroux acclimate sur la rive gauche, d'une manière inédite dans le cinéma français, la comédie loufoque américaine style «Vous ne l'emporterez pas avec vous».

Quant à la séduction, à défaut de pouvoir en expliquer le mystère, Dubroux donne à voir son fonctionnement: fantasque, arbitraire, subjectif; jeux de l'amour et du hasard, parfois dangereux; comédie des erreurs, parfois cruelle. Travailler selon les codes de la comédie ne l'empêche pas, on l'a vu, de faire intervenir des préoccupations plus graves, la vieillesse, le suicide, la folie, la mort, sans que le ton en soit alourdi. La légèreté allègre du film tient à la construction du scénario, qui entrecroise d'une façon très serrée les fils qui associent les personnages, le plus souvent deux à deux; à un montage très elliptique, qui interrompt beaucoup de séquences avant leur conclusion, dès que le spectateur en a vu assez pour savoir ce qui va se passer, et à une direction d'acteurs très précisément dosée: les personnages secondaires, Léaud, Merlin, Presle «en font» beaucoup, les principaux, Poupaud, Mastroianni, relativement très peu, tandis qu'Amalric réussit à jouer presque avec réticence un rôle volubile qui se

prêtait à des numéros flamboyants (ainsi la séquence de travestisme).

Danièle Dubroux a pris beaucoup de risques; elle joue sur un registre très étendu, du burlesque au dramatique, fait évoluer beaucoup de personnages très différents, des très fous (Hugo et les deux patients de Markus) au jeune premier romantique impénétrable et las (Grégoire) et à la très raisonnable Claire, des acteurs de trois générations; elle accumule les épisodes inattendus, parfois incongrus, et réussit à doser si exactement, à équilibrer si rigoureusement tous ces éléments que le film trouve d'emblée et maintient tout du long un ton drôle, touchant, aérien et juste, tout à fait original, un «ton Dubroux». Elle nous offre, sans doute pour la première fois, une œuvre de maturité et de maîtrise. De surcroît: délicieuse. ■

1. *Télérama* n° 2407, 28 février 1996.

2. *Ibidem*.

3. *Ibidem*.

LE JOURNAL DU SÉDUCTEUR

France 1996. Ré. et scé.: Danièle Dubroux. Ph.: Laurent Machuel. Mont.: Jean-François Naudon. Mus.: Jean-Marie Senia. Int.: Chiara Mastroianni, Melvil Poupaud, Mathieu Amalric, Danièle Dubroux, Hubert Saint Macary, Serge Merlin, Michéline Presle, Jean-Pierre Léaud, Karin Viard. 95 minutes. Couleur. Dist.: K. Films Américaine.